

les ustensiles, les ammunitions de flèches et les armes de rechange.—Il fallait une dizaine d'hommes pour conduire et garder les cinq canots de guerre ainsi employés.

C'était donc avec environ vingt guerriers,—mais sains, mais se relévant à tour de rôle,—qu'on avait à pourchasser et à détruire trente-huit Iroquois affaiblis, mais redoutables jusqu'au dernier moment.

Ceux-ci, avant de quitter le débarcadère de la Bonabouscache, avaient examiné et analysé les traces laissés par leurs assaillants, la veille au soir et le matin du même jour : ils avaient acquis la certitude que le parti ennemi n'était pas très nombreux.

Une dernière lueur d'espoir brillait encore à leurs yeux, lorsqu'ils se mirent en route, par un temps d'une pluie d'averse qui promettait, cependant, de n'être pas de longue durée.



On n'avait pas fait quatre heures d'une marche tortueuse et pénible, équivalant au plus à une lieue de chemin droit, que, déjà, quelques blessés trainards avaient été tués et scalpés par les alliés.

Les sauvages ignoraient l'art de couvrir une retraite. En temps ordinaires, ils prenaient quelque soin de leurs blessés ; mais en cas de désastre, c'était à peu près un sauve qui peut général. Il fallait alors